

« J'ai parlé comme un fou ! Vous m'y avez contraint » (2 Co 12,11)

La mobilisation de l'interdiscours en 2 Co 10-13 au service d'un éloge de soi

Abstract

In the “Fool’s Speech” (2 Corinthians 10–13), Paul engages in a discourse of self that comes close to boasting. Moving away from the traditional issue of why, and for what purpose, Paul boasts about himself, this article explores the rhetorical role of *interdiscourse* in this self-praise. In fact, in chapters 10–13, Paul constantly refers to different discourses that circulate among the Christian community at Corinth, and whose authors are the so-called “super apostles” (i.e., Paul’s opponents): these discourses include mockeries of Paul, criticism of the collection for Jerusalem, the “opponents’ ” praise for their own behavior, etc. It will be argued that the rationale behind these multiple allusions to such discourses is precisely to create the opportunity for Paul to praise himself in a way that does not seem pretentious, through the creation of the discursive pattern of the “constraint to boast.”

I. INTRODUCTION ET OBJET DE L'ARTICLE

1.1. Allusions aux discours circulant à Corinthe

L'une des caractéristiques frappantes à la lecture du « discours du fou » (2 Co 10-13), c'est la présence de multiples allusions à des discours circulant à Corinthe. Cette lettre¹ est traversée par des références, plus ou moins explicites, à des discours tenus par ceux² qu'on nomme

¹ Les chapitres 10-13 sont ici considérés comme une lettre indépendante, laquelle aurait été par la suite compilée avec une ou plusieurs autre(s) lettre(s) pour former 2 Corinthiens. Il s'agit d'une opinion qui demeure majoritaire parmi les exégètes, à l'heure pourtant où la tendance est de défendre l'unité littéraire des épîtres. Sur ce sujet, voir notamment la synthèse présentée en introduction au commentaire de T. SCHMELLER, *Der Zweite Brief an die Korinther*, vol. 1 (1Kor 1,1–7,4), Neukirchen-Vluyn – Ostfildern, Neukirchener Theologie – Patmos-Verl., 2010, pp. 19-38.

² J'adopte ici l'accord de majorité : l'usage du masculin n'exclut donc pas la possibilité que des femmes se trouvent parmi ces opposants, mais exprime seulement qu'il est fort probable que ce groupe soit constitué, du moins en majorité, d'hommes.

généralement « opposants » ou, pour reprendre la formule de Paul, « super-apôtres »³. La rumeur rapportée en 10,10 est certainement le premier exemple qui vient à l'esprit (« car ses lettres, dit-on, sont sévères et fortes, mais sa présence est faible et sa parole est méprisable »)⁴, mais nombreux sont les autres passages où se laissent deviner des allusions aux discours émis par les apôtres concurrents. Se trouvent ainsi des allusions au fait qu'ils s'auto-recommandent ou s'auto-glorifient (10,12 : « Nous n'oserions pas nous déclarer égal ou nous comparer à quelques-uns de ceux qui se recommandent eux-mêmes » ; 11,18 : « Puisque beaucoup se vantent selon la chair [...] ») ; des références à une accusation de manipulation liée à la collecte (12,16 : « Soit, je n'ai pas été à votre charge, mais fourbe que je suis, je vous aurais pris par ruse ? »), sans compter les moqueries sur la faiblesse ou le manque d'éloquence de Paul (10,10 : « [...] mais quand il est présent, il est faible et sa parole est méprisable » ; 11,6 : « Si je suis incompetent quant à l'éloquence [...] »).

1.2. La notion d'interdiscours

Dans cette contribution, j'utiliserai la notion d'*interdiscours* pour désigner l'ensemble de ces discours circulant parmi la communauté corinthienne et qui sont présents dans 2 Co 10-13 via citations ou allusions. L'idée de base est celle « d'effet d'un discours sur un autre discours »⁵, ce qu'on peut résumer en disant que le discours se constitue à partir de discursif déjà-là, que « ça parle » toujours « avant, ailleurs et indépendamment »⁶.

³ 2 Co 11,5. Il est impossible de déterminer la réalité historique de cette opposition à Paul, ni le profil sociologique des « super apôtres ». Pour une tentative de reconstruction, voir J.L. SUMNEY, *Identifying Paul's Opponents : The Question of Method in 2 Corinthians*, Bloomsbury, Londres – New York, (1990) 2015.

⁴ αἱ ἐπιστολαὶ μὲν, φησὶν, βαρεῖται καὶ ἰσχυραί, ἡ δὲ παρουσία τοῦ σώματος ἀσθενῆς καὶ ὁ λόγος ἐξουθενημένος. La traduction de 10,10 n'est pas évidente, les adjectifs βαρὺς et ἰσχυρός pouvant exprimer différentes nuances (βαρὺς : « lourd, qui a du poids », « oppressant », « sévère » ; ἰσχυρός : « fort », « puissant », « violent ») ; voir BDAG 167 (βαρὺς) et 483-484 (ἰσχυρός); TDNT, vol. I: 556-558 (βαρὺς) et vol. III: 397-402 (ἰσχυρός). On peut ainsi comprendre la première partie de la rumeur soit comme une concession positive (les lettres de Paul sont reconnues comme étant convaincantes ou puissantes), soit comme une dénonciation (les lettres sont jugées oppressantes, voire violentes). Pour un aperçu des différentes interprétations possibles, voir la synthèse de M.J. HARRIS, *The Second Epistle to the Corinthians: a Commentary on the Greek Text*, Grand Rapids, MI, Eerdmans – Paternoster, 2005, pp. 698-700.

⁵ A. CULIOLI – C. FUCHS – M. PÊCHEUX, *Considérations théoriques à propos du traitement formel du langage. Tentative d'application au problème des déterminants*, Paris, Dunod, 1970, p. 18, note vii.

⁶ Selon une formulation de M. PÊCHEUX, *Les Vérités de La Palice. Linguistique, sémantique, philosophie*, Paris, Maspéro, 1975, p. 147.

C'est une définition dépouillée de sa connotation politique⁷ que je retiendrai. L'interdiscours peut alors être compris comme l'« ensemble des unités discursives avec lequel un discours particulier entre en relation implicite ou explicite ».⁸ Défini de cette manière, l'interdiscours se rapproche de l'intertexte⁹. Ainsi, de la même manière que tout texte est traversé par l'intertextualité, tout discours est traversé par l'interdiscursivité, puisqu'un discours particulier est toujours « en relation multiforme avec d'autres discours »¹⁰. Cependant, il s'agit dans le cas de l'interdiscours d'un ensemble plus diffus, puisqu'il est question de tous types de discours et pas seulement de textes. Cette différence n'est à mon sens pas anodine dans le cas de la correspondance corinthienne : la nature même des discours permet un rapport plus lâche entre le texte analysé – ici, une lettre de Paul – et les discours présents par citations ou allusions. Par exemple, lorsque Paul évoque « ceux qui disent que... » (10,2), vise-t-il des personnes qui ont utilisé cette formulation ou une formulation proche ? ou identifie-t-il des personnes qui d'après lui expriment cette critique, ou encore qui d'après lui pourraient bien dire quelque chose d'équivalent si elles formulaient leur pensée ? Dans ces derniers cas, il ne s'agit plus à proprement parler d'interdiscours, puisque ce dernier est fictif, comme anticipé – ce qui n'est pas possible tel quel dans le cas de textes. Autrement dit, la nature des discours laisse place à un jeu d'anticipation voire de déformation qui est plus développé que dans le cas de l'intertextualité.

1.3. *Quelle fonction rhétorique de l'interdiscours ?*

⁷ En effet, sous la plume de Michel Pêcheux, l'interdiscours était quasi politique, liée au marxisme. Ainsi, dans *Les Vérités de La Palice* (p. 146), il définissait l'interdiscours comme « ce “tout complexe à dominante” des formations discursives [...] », renvoyant à la conception marxisme du tout social comme structure complexe à dominante. Plus tard, notamment sous l'influence des théories de Mikhaïl Bakhtine, la notion perd sa substance politique et se rapproche alors de celle d'intertexte : on peut observer ce virage dans les définitions qui figurent dans les dictionnaires d'analyse du discours au tournant du 20^e siècle (voir par ex. C. DETRIE – P. SIBLOT – B. VERINE – A. STEUCKARDT [éds], *Termes & Concepts pour l'analyse du discours. Une approche praxématique*, Paris, Honoré Champion, 2001 ; P. CHARAUDEAU – D. MAINGUENEAU [éds], *Dictionnaire d'analyse du discours*, Paris, Seuil, 2002).

⁸ CHARAUDEAU – MAINGUENEAU, *Dictionnaire d'analyse du discours*, p. 324. Dans *Termes & Concepts pour l'analyse du discours* (p. 155), Jacques Bres précise que ces références peuvent être faites sciemment ou non. Dans le cas de 2 Co 10-13, les seules références qui nous sont accessibles sont évidemment celles qui sont faites sciemment.

⁹ Sur le rapprochement entre interdiscours et intertexte, voir M.-A. PAVEAU, « Interdiscours et intertexte. Généalogie scientifique d'une paire de faux jumeaux », dans D. ABLALI – M. KASTBERG-SJÖBLOM (éds), *Linguistique et littérature : Cluny, 40 ans après*, Besançon, Presses universitaires de Franche-Comté, 2010, pp. 93-105.

¹⁰ CHARAUDEAU – MAINGUENEAU, *Dictionnaire d'analyse du discours*, p. 324.

Comme le suggère son titre, la présente contribution interroge la raison d'être de l'interdiscours en 2 Co 10-13, en focalisant sur sa fonction rhétorique. Si les multiples références à l'interdiscours ont certainement entre autres une fonction pragmatique – les références aux critiques permettant à Paul de montrer qu'il sait ce qui se passe à Corinthe, mais aussi de mettre en garde ceux¹¹ parmi les Corinthien-ne-s qui seraient tenté-e-s d'adhérer aux discours des opposants –, c'est à étudier leur fonction rhétorique que cet essai est consacré. Je suggérerai que l'interdiscours est utilisé par Paul comme *prétexte* à un éloge de soi. C'est là en effet une autre caractéristique frappante de 2 Co 10-13 : à grand renfort de « je »¹², Paul se livre à un autoportrait qui est, pour le moins, élogieux. D'ailleurs il le reconnaît lui-même, à plusieurs reprises et de manière explicite : il se « vante » ou se « montre fier » (καυχάομαι)¹³. Une mise en avant à demi-assumée, liée tout à la fois aux motifs de la folie¹⁴, de la faiblesse¹⁵ et d'une contrainte¹⁶, et qui a fait couler beaucoup d'encre. Comme l'exprime bien Charles K. Barrett, le discours de Paul constitue « a puzzling mixture of humility and aggression, of self-abasement and authority »¹⁷. L'éloge est-il ultimement subordonné à la défense d'une autorité menacée ? Est-il bien, comme Paul l'affirme, une réaction nécessaire ? Ou cette menace sur l'autorité paulinienne serait-elle un motif en partie inventé ou du moins amplifié ? Sans nier le sentiment de menace ressenti par Paul, l'apôtre n'en ferait-il pas un peu trop, voire ces passages ne

¹¹ S'agissant des membres de la communauté de Corinthe, j'adopte le langage épïcène – sauf lorsqu'il s'agit de traductions du texte grec, dans lequel Paul emploie un masculin générique.

¹² Sur le « je » paulinien dans 2 Co 10-13, voir la contribution de Pierre de SALIS dans le présent ouvrage : « *Moi, Paul, en personne je vous exhorte...* » (2 Co 10,1). *La posture d'épistolier comme acte d'autorité personnelle*, pp. (à compléter sur épreuves).

¹³ 2 Co 10,8 ; 11,16.18.30 ; 12,1.5-6.9. Sur le sujet de la « vantardise » chez Paul, voir C.K. BARRETT, *Boasting (καυχᾶσθαι, κτλ.) in the Pauline Epistles*, dans A. VANHOYE (éd.), *L'apôtre Paul. Personnalité, style et conception du ministère*, Leuven, Leuven University Press, 1986, pp. 363-368 ; J. LAMBRECHT, *Dangerous Boasting. Paul's Self-Commendation in 2 Corinthians 10-13*, dans ID., *Collected Studies on Pauline Literature and on The Book of Revelation*, Rome, Editrice Pontificio Istituto Biblico, 2001, pp. 107-129 ; D.F. WATSON, *Paul's Boasting in 2 Corinthians 10-13 as Defense of His Honor : A Socio-Rhetorical Analysis*, dans A. ERIKSSON, T.H. OLBRICHT, W.G. ÜBELACKER (éds), *Rhetorical Argumentation in Biblical Texts : Essays from the 2000 Lund Conference*, Harrisburg, PA, Trinity, 2002, pp. 260-275. Plusieurs études ont mis en lien ce motif chez Paul avec les pratiques d'autres auteurs antiques : voir par ex. C. GERBER, *Καυχᾶσθαι δεῖ, οὐ συμφέρον μὲν ... (2 Kor 12,1): Selbstlob bei Paulus vor dem Hintergrund der antiken Gepflogenheiten*, dans C. BREYTENBACH (éd.), *Paul's Graeco-Roman Context, Bibliotheca Ephemeridum Theologicarum Lovaniensium*, Leuven – Paris – Bristol, Peeters, 2015, pp. 213-251. Récemment, R.S. SCHELLENBERG a suggéré que la démarche de Paul se rapproche de celle du pasteur presbytérien Samson Occom (*Paul, Samson Occom, and the Constraints of Boasting: A Comparative Rereading of 2 Corinthians 10-13*, dans *HThR* 109/4 [2016] 512-535).

¹⁴ 2 Co 11,1.16.17.21.23 ; 12,11.

¹⁵ 2 Co 11,29.30 ; 12,5.9-10 ; 13,4.9

¹⁶ 2 Co 11,30 ; 12,1.

¹⁷ BARRETT, *Boasting (καυχᾶσθαι, κτλ.) in the Pauline Epistles*, p. 368.

trahiraient-ils pas une personnalité légèrement narcissique ? Cet article n'a pas pour but d'aborder ces questions, si délicates car elles touchent à la compréhension de la personnalité de l'apôtre. Partant du constat que références à l'interdiscours et discours sur soi sont sans cesse liés tout au long de la lettre du fou, je m'emploierai à montrer que leur articulation habile permet à Paul de se vanter tout en se revendiquant humble¹⁸. Je me limiterai donc à montrer comment, dans la stratégie rhétorique de Paul, l'interdiscours est constamment mobilisé pour à la fois justifier – via le motif de la contrainte à se vanter – et introduire dans le texte – toujours sous forme de réaction ou de « réponse » – un discours sur soi qui frise l'éloge.

II. L'INTERDISCOURS AU SERVICE D'UN AUTO PORTRAIT ELOGIEUX : PARCOURS DE LA LETTRE

Le parcours ci-dessous suit le développement du texte. Il ne se veut pas exhaustif, ne constituant qu'un panorama rapide des passages où interdiscours et éloge de soi sont articulés.

2.1. 2 Co 10,2-4 : l'accusation de « marcher selon la chair »

La première allusion à une critique se trouve dès l'ouverture de la lettre. Avec la formule « ceux qui disent que nous marchons selon la chair » (10,2)¹⁹, Paul fait explicitement référence à une critique à son encontre qui circule au sein de la communauté corinthienne :

² Je vous en prie, ne me forcez pas, lorsque je serai présent, à recourir avec hardiesse à l'assurance dont je compte faire preuve contre quelques-uns, contre *ceux qui disent que nous marchons selon la chair*.

Difficile de savoir s'il s'agit là d'une formule utilisée telle quelle ou si Paul résume, en le reformulant, le contenu d'un discours, ou encore si cette critique est un motif créé ou amplifié par l'apôtre. Quoiqu'il en soit, la réaction à l'accusation de « marcher selon la chair » comporte ici deux parties. Premièrement, avant même la mention de la critique, Paul en appelle à son « assurance » (πεποίθησις), dans une posture qui peut être considérée comme quasi menaçante : « ne me forcez pas, lorsque je serai présent, à recourir avec hardiesse à l'assurance dont je compte faire preuve contre quelques-uns » (10,2a). Il y a certainement là une fonction

¹⁸ 2 Co 10,12-13 ; 12,5-6 ; 13,7.

¹⁹ τοὺς λογιζομένους ἡμᾶς ὡς κατὰ σάρκα περιπατοῦντας. L'expression signifie « se conduire de façon humaine ».

pragmatique visant à mettre en garde les Corinthien·ne·s : iels (« vous ») sont enjoint·e·s à e distancier de la critique formulée par les apôtres concurrents²⁰, sous peine de faire face à la sévérité de Paul lorsque celui-ci reviendra.²¹ Mais il s'agit tout à la fois de mentionner et revendiquer cette autorité, dont l'existence-même est remise en cause (v.2b). Secondement, Paul réfute la critique (vv. 3-4) en transposant son action sur le plan de la métaphore guerrière :

³ Si en effet nous vivons dans la réalité humaine [Ἐν σαρκὶ γὰρ περιπατοῦντες], nous ne combattons pas de façon purement humaine [οὐ κατὰ σάρκα στρατευόμεθα]. ⁴ En effet, les armes avec lesquelles nous combattons ne sont pas humaines [οὐ σαρκικὰ], mais elles sont puissantes, grâce à Dieu, pour renverser des forteresses.

Paul procède ici à une mise en avant de sa personne : tel un guerrier divin²², il mène le combat avec des armes dont la puissance est donnée par Dieu lui-même. Autrement dit, il se revendique soutenu par Dieu dans son combat.

Dès l'ouverture de la lettre, la référence à l'interdiscours permet donc, *via deux réactions*, de mettre en avant tant l'autorité de Paul que l'origine divine de son combat.

2.2. 2 Co 10,8-9 : l'accusation de « terroriser par lettres »

Quelques versets plus loin, Paul mentionne son autorité (ἐξουσία), précisant qu'elle lui a été « donnée par le Seigneur » pour l'édification des Corinthien·ne·s. Surtout, il exprime de manière explicite sa fierté à ce sujet :

⁸ Et même si je me montre un peu trop fier de l'autorité que le Seigneur nous a donnée, pour votre édification et non pour votre ruine, je n'en aurai pas honte, ⁹ afin de ne pas avoir l'air de vous *terroriser par mes lettres*.

²⁰ Difficile également de déterminer dans quelle mesure ce discours est bien celui d'un groupe d'opposants, ou s'il s'agit plutôt d'une rumeur reprise par certains membres de l'Eglise de Corinthe. Paul semble du moins envisager que certain·e·s parmi les membres de la communauté corinthienne adhèrent déjà ou soient tenté·e·s d'adhérer à ce discours.

²¹ Comme l'exprime bien Pierre de SALIS, « les adversaires sont comme sortis de la relation épistolaire entre Paul et les Corinthiens. Le dialogue (« je/nous » vs « vous ») est exclusivement réservé à l'apôtre et à la communauté, érigée en destinataire collectif de la lettre » (« *Moi, Paul, en personne je vous exhorte...* » (2 Co 10,1), pp. à compléter sur épreuves).

²² Sur le langage guerrier chez Paul, voir par exemple L. BRINK, *A General's Exhortation to His Troops : Paul's Military Rhetoric in 2 Cor 10:1-11*, dans *BZ* 50/1 (2006) 74-89.

Fier de cette autorité, Paul indique qu'il « n'en aura pas honte » (οὐκ αἰσχυνθήσομαι), c'est-à-dire qu'il n'hésitera pas à en user lors de sa future visite à la communauté corinthienne. Et s'il ose la revendiquer ainsi, c'est « afin de ne pas avoir l'air de vous [les Corinthien·ne·s] terroriser par mes lettres »²³. On peut déjà reconnaître là, avant la fameuse rumeur rapportée en 10,10, la trace d'une accusation venant des apôtres concurrents : celle de terroriser²⁴ à distance, autrement dit, d'utiliser les lettres comme moyen pour intimider. Il s'agit là, à mon avis, non d'une tentative de rassurer les Corinthien·ne·s – comme cela est souvent compris par les exégètes²⁵ –, mais bien plutôt d'une posture autoritaire voire menaçante : afin de faire mentir une rumeur qui circule à son sujet, selon laquelle il utiliserait des lettres comme moyen d'intimidation à distance, Paul annonce son intention d'user de son autorité également en présence. Cette posture fait directement écho à 10,2 et au motif de l'usage à *contrecoeur* de la sévérité. Et à nouveau, c'est la présence de l'interdiscours qui permet tant de justifier l'usage futur (lors de la prochaine visite) de l'autorité que d'introduire le motif même de cette autorité.

2.3. 2 Co 10,12-18 : le discours d'auto-recommandation des opposants

Dans la suite immédiate, il est fait allusion au discours d'auto-recommandation des opposants : « Nous n'oserions pas nous déclarer égal ou nous comparer à *quelques-uns de ceux qui se recommandent eux-mêmes* » (v.12a). Ces personnes sont accusées de « se mesurer à leur propre mesure » et se « comparer à [elles-mêmes] » (v. 12b)²⁶. Allusion qui permet à Paul d'introduire, en contraste (v.13 : ἡμεῖς δὲ²⁷), un discours sur soi par lequel il met en avant sa supériorité par rapport aux apôtres concurrents :

¹³ Quant à nous, nous ne voulons pas nous montrer excessivement fiers, mais seulement dans la limite du champ d'action que Dieu nous a attribué en nous faisant parvenir jusqu'à vous. ¹⁴ Nous

²³ ἵνα μὴ δόξω ὡς ἂν ἐκφοβεῖν ὑμᾶς διὰ τῶν ἐπιστολῶν.

²⁴ ἐκφοβέω ne signifie pas simplement « faire peur », contrairement à ce que suggèrent de nombreuses traductions. Le préfixe ἐκ- a probablement ici une fonction intensive (voir HARRIS, *The Second Epistle to the Corinthians*, p. 696) : « causer une peur intense » ou « terroriser ».

²⁵ Ce passage est souvent lu selon autre découpage. Grammaticalement parlant, il est en effet également possible de construire le verset 9 soit comme indépendant, soit comme protase d'un raisonnement s'étendant jusqu'au verset 11 (le verset 10 constituant dans ce cas une parenthèse explicative). Les implications exégétiques de la ponctuation de ce passage ne sont pas négligeables : voir la discussion sur les différentes options dans Harris, *The Second Epistle to the Corinthians*, pp. 695-698 ; pour une défense de la ponctuation et de la traduction ici proposée, voir P. MARSCHALL, *Punctuating Paul's Letters in Light of the Ancient Theory of Cōla and Periods : The Example of 2 Cor 10 :8–11*, dans *Biblical Interpretation* (à paraître, 2019).

²⁶ ἐν ἑαυτοῖς ἑαυτοὺς μετροῦντες καὶ συγκρίνοντες ἑαυτοὺς ἑαυτοῖς.

²⁷ A noter que certains manuscrits (principalement D*, F, G) omettent la fin du verset 12 et le début du verset 13 (οὐ συνιάσιν ἡμεῖς δὲ).

ne dépassons pas nos limites, comme si nous n'étions pas venus jusqu'à vous; car c'est bien jusqu'à vous que nous sommes arrivés avec l'Évangile de Christ. ¹⁵ Ainsi nous ne nous vantons pas des travaux d'autrui qui sont en dehors de nos limites. Mais nous avons l'espérance, si votre foi augmente, de voir notre œuvre grandir encore parmi vous, dans notre propre champ d'action. ¹⁶ Nous pourrions alors évangéliser les régions situées au-delà de chez vous sans nous vanter du travail déjà fait par d'autres dans leur propre champ d'action. ¹⁷ Que celui qui veut éprouver de la fierté mette sa fierté dans le Seigneur. ¹⁸ En effet, ce n'est pas celui qui se recommande lui-même qui est approuvé, c'est celui que le Seigneur recommande.

Paul met ici en avant son comportement, exemplaire par le respect des limites assignées par Dieu. De manière paradoxale, il se vante du fait de ne pas s'auto-recommander, puisque c'est, dit-il, le Seigneur qui le recommande (v.18). Cette attitude le distingue des opposants, et au final c'est bien sa supériorité qu'elle démontre : supériorité à la fois de fait (le Seigneur le recommande) et supériorité dans son comportement (humble, il demeure dans les limites assignées par Dieu et n'aurait pas la prétention de se recommander lui-même). En mobilisant l'interdiscours, Paul réussit donc ici l'exploit de se mettre en avant tout en insistant sur son humilité.

2.4. 2 Co 11,6 : la moquerie concernant le manque d'éloquence

Le lien étroit entre interdiscours et éloge de soi continue quelques lignes plus loin. En 11,6, la formule « si je suis incompetent du point de vue de l'éloquence »²⁸ est en effet certainement à comprendre comme allusion à une moquerie des opposants :

⁶ *Si je suis incompetent du point de vue de l'éloquence, je ne le suis pas pour ce qui est de la connaissance, et nous l'avons clairement démontré parmi vous à tout point de vue et en toute occasion.*

En réaction à cette moquerie, Paul s'aventure sur le terrain de l'éloge. Plus encore : il semble que la raison d'être de l'allusion soit précisément de pouvoir affirmer sa connaissance et de rappeler son action auprès des Corinthiens. C'est là encore sous couvert d'une réaction face à une critique que Paul procède à une mise en avant de sa personne.

2.5. 2 Co 11,7-15 (cf. 12,16) : la critique concernant la collecte

Paul enchaîne immédiatement en faisant allusion à une autre critique circulant sur lui : « Ou bien ai-je commis un péché en m'abaissant moi-même pour que vous soyez élevés quand je

²⁸ εἰ δὲ καὶ ἰδιώτης τῷ λόγῳ.

vous ai annoncé gratuitement l'Évangile de Dieu ? » (11,7). On peut déceler ici la trace d'une accusation, qui fait écho à celle, plus explicite, qui viendra en 12,16 (« Soit ! je n'ai pas été à votre charge, mais, fourbe que je suis, je vous aurais pris par ruse ? »). L'accusation est que Paul aurait agi par ruse en proposant gratuitement son enseignement aux Corinthiens : précisément, le refus de se faire payer ne serait en fait qu'une stratégie pour mieux exiger ensuite des dons pour la collecte en faveur de l'Église de Jérusalem !²⁹ L'apôtre répond en revendiquant cette gratuité, et en disant combien il en est fier : « Par la vérité de Christ qui est en moi, j'affirme que personne ne m'enlèvera ce sujet de fierté dans les régions de l'Achaïe » (11,10). Il va également opposer son attitude à celle des apôtres concurrents :

¹² Mais j'agis ainsi, et je le ferai encore, pour enlever toute occasion à ceux qui en cherchent une de se montrer nos égaux *sur un point dont ils se vantent*. ¹³ Ceux-ci sont de pseudo-apôtres, des ouvriers trompeurs déguisés en apôtres de Christ. ¹⁴ Et ce n'est pas étonnant, puisque Satan lui-même se déguise en ange de lumière. ¹⁵ Il n'est donc pas étrange que ses serviteurs aussi se déguisent en serviteurs de la justice. Leur fin sera conforme à leurs actes.

A l'aide d'une allusion supplémentaire à l'interdiscours, en l'occurrence à un discours d'auto-glorification des opposants – « un point dont ils se vantent » (v.12)³⁰ –, Paul retourne l'accusation contre eux. Selon toute vraisemblance, le « point dont ils se vantent » concerne leur rapport à l'argent, qui serait, contrairement à celui de Paul, non hypocrite³¹. C'est alors l'occasion de critiquer vertement le comportement de ces « pseudo-apôtres » (ψευδαπόστολοι), qualifiés de rien moins que « serviteurs de Satan ». En 11,7-15, les allusions à l'interdiscours permettent donc à Paul d'introduire un développement sur la gratuité de son enseignement, qui tout à la fois le met en avant et rabaisse ses opposants.

2.6. 2 Co 11,16-12,11 : le discours d'auto-glorification des opposants

Dès 11,16, le ton change. Cette fois, Paul en appelle à la folie – déjà évoquée en 11,1 – pour s'autoriser, finalement, à se vanter « selon la chair » (κατὰ σάρκα) ou, dit autrement, selon des critères humains :

²⁹ Sur la base de 1 Co 9,1-18, 2 Co 11,5-15 et 12,11-18, il est généralement admis que Paul aurait refusé une proposition d'aide financière de la part des Corinthiens, ce qui aurait joué un rôle dans la dégradation des relations entre l'apôtre et la communauté. A noter que R.S. SCHELLENBERG a récemment remis en question cette interprétation : *Did Paul Refuse an Offer of Support from the Corinthians?*, dans *JSNT* 40/3 (2018) 312-336.

³⁰ ἐν ᾧ καυχῶνται.

³¹ Il est impossible de déterminer la réalité historique de ce discours. L'idée que les apôtres concurrents vont jusqu'à se vanter de leur attitude face à l'argent pourrait bien être une exagération voire une invention paulinienne visant à les ridiculiser.

¹⁶ Je le répète, que personne ne me prenne pour un fou. Ou alors, acceptez-moi comme fou afin que moi aussi, je puisse me vanter un peu. ¹⁷ Ce que je vais dire, je ne le dirai pas selon le Seigneur, mais comme par folie, avec l'assurance d'avoir des raisons de me vanter. ¹⁸ *Puisque beaucoup se vantent selon la chair, je me vanterai aussi.*

Il est possible que la formule « que personne ne me prenne pour un fou » fasse référence à une moquerie circulant sur Paul. Mais ce qui légitime ici l'éloge, c'est plutôt la mention du discours d'auto-glorification des opposants, à savoir le fait que d'autres produisent des discours par lesquels ils se vantent : « puisque beaucoup se vantent selon la chair, je me vanterai aussi » (v.18)³². Quant au contenu de l'éloge, il est explicitement calqué sur des motifs de gloire mis en avant par ces « autres » :

Cependant, tout ce qu'on peut oser dire – je parle comme un fou – moi aussi, j'ose le dire! ²² Sont-ils hébreux? Moi aussi. Sont-ils israélites? Moi aussi. Ils sont de la descendance d'Abraham? Moi aussi. ²³ *Ils sont serviteurs de Christ? – Je parle comme un fou. – Je le suis plus encore* : j'ai bien plus connu les travaux pénibles, infiniment plus les coups, bien plus encore les emprisonnements, et j'ai souvent été en danger de mort. ²⁴ Cinq fois j'ai reçu des Juifs les quarante coups moins un, ²⁵ trois fois j'ai été fouetté, une fois j'ai été lapidé, trois fois j'ai fait naufrage, j'ai passé un jour et une nuit dans la mer. ²⁶ Fréquemment en voyage, j'ai été en danger sur les fleuves, en danger de la part des brigands, en danger de la part de mes compatriotes, en danger de la part des non-Juifs, en danger dans les villes, en danger dans les déserts, en danger sur la mer, en danger parmi les prétendus frères. ²⁷ J'ai connu le travail et la peine, j'ai été exposé à de nombreuses privations de sommeil, à la faim et à la soif, à de nombreux jeûnes, au froid et au dénuement. ²⁸ Et, sans parler du reste, je suis assailli chaque jour par le souci que j'ai de toutes les Eglises. ²⁹ Qui est faible sans que je sois faible ? Qui vient à tomber sans que je brûle ? ³⁰ *S'il faut se vanter, c'est de ma faiblesse que je me vanterai !*

Au quatrième motif de gloire (« Ils sont serviteurs du Christ ? »), Paul rétorque « je le suis plus encore ». Puis il enchaîne avec un catalogue des dangers et souffrances encourues, lesquelles constituent autant de signes de son statut de serviteur du Christ. Il y a là un éloge dans la faiblesse, via une glorification des souffrances subies par l'apôtre. Cela lui permet de dire que même selon des critères humains, il reste supérieur aux super-apôtres.

³² ἐπεὶ πολλοὶ καυχῶνται κατὰ σάρκα, κἀγὼ καυχῆσομαι.

C'est au terme de cet éloge dans la faiblesse que Paul introduit la notion de « contrainte à se vanter » : « s'il faut se vanter, c'est de ma faiblesse que je me vanterai ! » (11,30)³³. S'opère ici un glissement subtil de l'idée initiale d'une simple légitimation (v.18 : « puisque beaucoup se vantent [...], je me vanterai aussi ») à celle d'une contrainte (v.30 : « s'il faut se vanter »). L'existence d'un discours d'auto-glorification de la part des opposants ne fait pas que légitimer l'autoportrait élogieux de Paul, elle le rend *nécessaire*. Cette rhétorique de la contrainte sera reprise de manière plus explicite en 12,11 (voir ci-dessous). Cependant, l'apôtre parvient encore ici à affirmer une différence fondamentale avec les « super-apôtres » : il se vante, certes, mais seulement au sujet de ses faiblesses.

Dans la suite immédiate (12,1-10) se trouve la description des visions et révélations de Paul, accompagnée du motif de l'écharde dans la chair. Leur existence est clairement présentée comme motif à la gloire de Paul, comme en témoigne l'introduction « faut-il se vanter ? cela ne m'est pas utile. J'en viendrai cependant à des visions et révélations du Seigneur » (12,1)³⁴. S'il n'y a pas dans ce passage de référence explicite à un discours circulant à Corinthe, sa situation le place dans le prolongement de la réaction « folle » au discours d'auto-recommandation des opposants (11,18). Il n'est d'ailleurs pas impossible de penser que derrière l'allusion à l'écharde dans la chair se cache une moquerie sur l'apparence physique ou sur les capacités oratoires de Paul.³⁵ En admettant que cette hypothèse est correcte, la description des révélations aurait également pour but de répondre à cette critique³⁶.

2.7. 2 Co 12,11-12 : l'absence d'un discours de recommandation de la part des Corinthien·ne·s

³³ Εἰ καυχᾶσθαι δεῖ, τὰ τῆς ἀσθενείας μου καυχῆσομαι.

³⁴ Καυχᾶσθαι δεῖ, οὐ συμφέρον μὲν, ἐλεύσομαι δὲ εἰς ὄπτασίας καὶ ἀποκαλύψεις κυρίου.

³⁵ La nature de cette écharde est difficile à cerner pour nous – ce qui a d'ailleurs donné lieu à d'innombrables hypothèses –, mais comme le fait remarquer Pierre de SALIS, l'allusion devait être parfaitement limpide pour les Corinthien·ne·s (« *Moi, Paul, en personne je vous exhorte...* » (2 Co 10,1), pp. à compléter sur épreuves). Voir aussi U. HECKEL, *Der Dorn im Fleisch. Die Krankheit des Paulus in 2Kor 12,7 und Gal 4,1f*, dans ZNW 84 (1993) 65-92 ; L. WOODS, *Opposition to a Man and His Message : Paul's 'Thorn in the Flesh' (2 Cor 12:7)*, dans ABR 39 (1991) 44-53.

³⁶ L.M. BOWENS suggère de lire 2 Co 12,1-10 comme récit d'un combat spirituel, en lien direct avec le langage guerrier employé en 11,3-6 (*An Apostle in Battle. Paul and Spiritual Warfare in 2 Corinthians 12:1-10*, Tübingen, Mohr Siebeck, 2017).

Enfin, Paul fait allusion en 12,11 non pas à un discours, mais à l'absence d'un discours. En l'occurrence, c'est l'absence d'un discours de recommandation de la part des Corinthiens qui vient justifier l'éloge. Un discours qui, d'après Paul, aurait dû exister, et dont l'absence l'a contraint à procéder lui-même à sa recommandation en s'aventurant sur le terrain de l'éloge de soi :

¹¹ J'ai parlé comme un fou³⁷ : vous m'y avez contraint. C'est par vous que j'aurais dû être recommandé, car je n'ai en rien été inférieur à ces super-apôtres, bien que je ne sois rien.

Le motif de la « contrainte à se vanter », déjà présent en 11,30 (« s'il faut se vanter ») et en 12,1 (« faut-il se vanter ? »), est ici exprimé de manière encore plus explicite. Il est articulé, encore une fois, à une revendication du statut d'apôtre (12,12) : « Les marques de mon ministère d'apôtre ont été produites au milieu de vous par une persévérance à toute épreuve, par des signes, des prodiges et des miracles. »

III. CONCLUSION

Tout au long de 2 Co 10-13, Paul construit son personnage en se livrant à un autoportrait élogieux. Il prétend pourtant rester humble et ne pas rechercher la gloire³⁸. L'éloge a donc besoin d'une justification : l'apôtre explique alors non seulement que celui-ci est légitime, mais qu'il est aussi *nécessaire* au vu des circonstances. Nécessaire, précisément, pour défendre son autorité face aux critiques dont il est l'objet. Ce n'est pas que Paul cherche à se mettre en avant – élément-clef qui le distingue des « super apôtres », qui eux n'hésitent pas à se présenter sous un jour élogieux –, c'est qu'il est *contraint* à le faire. Et ce qui permet, tout au long de la lettre, d'introduire l'éloge de soi, c'est la présence de l'interdiscours ! Les deux éléments sont extrêmement liés, articulés finement au sein des mêmes passages. Nous avons vu en effet dans les passages abordés que le discours sur soi de Paul se présente et se construit tout entier comme réaction à des discours circulant à Corinthe. Les allusions aux critiques, moqueries ou accusations, mais aussi aux discours d'auto-recommandation et d'autoglorification des opposants constituent alors autant d'occasions, via des réactions, de se mettre en avant et de discréditer, au passage, ces « pseudo-apôtres ».

³⁷ Γέγονα ἄφρων. Il faut certainement sous-entendre « en me vantant » (καυχώμενος), ce que précisent d'ailleurs la plupart des manuscrits à partir du 9^e siècle.

³⁸ 2 Co 10,12-13 ; 12,5-6 ; 13,7.

La fonction rhétorique de l'interdiscours fonctionne en fait à deux niveaux : d'une part, sur le plan de l'argumentation générale de la lettre, la référence quasi permanente à l'interdiscours permet de justifier l'éloge en construisant son caractère nécessaire. D'autre part, les références à des discours spécifiques (moqueries sur l'éloquence de Paul, auto-recommandation des opposants, accusation de ruse liée à la collecte, etc.) permettent à chaque fois d'introduire des réponses particulières qui représentent différentes facettes de l'autoportrait paulinien (autorité d'origine divine, gratuité de l'enseignement, humilité, souffrances encourues, etc.).

En conclusion, nous pouvons affirmer que les multiples références à des discours circulant à Corinthe servent de prétexte à l'élaboration d'un discours sur soi : l'interdiscours est mobilisé de manière répétée pour légitimer un éloge de soi qui ne passe pas pour de la prétention. Dit encore autrement : Paul subvertit l'interdiscours au service d'un autoportrait élogieux. Cela étant établi, restent bien sûr ouvertes les questions fort épineuses du *pourquoi* et du *pour quoi* de cet éloge.

priscille.marschall@unil.ch

Priscille Marschall (Université de Lausanne)